

bpost
PP | 1/7782
1050 Bruxelles
P.006842



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE

DE BRUXELLES
BULLETIN D'INFORMATION

N° 89 Septembre 2022



PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES
Éditeur responsable : Alain Dierkens, Square des Latins, 65 - 1050 Bruxelles

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Alain DIERKENS, Président
Anne VANDENBULCKE, Vice-Présidente
Jean-Marie DUVOSQUEL, Vice-Président
Stéphane DEMETER, Secrétaire général
David KUSMAN, Trésorier

Membres : Laurent BAVAY, Ann DEGRAEVE, Robert DE MÛELENAERE,
Alexandra DE POORTER, Roland DE TIMARY DE BINCKUM, David
GUILARDIAN, Jean HOUSSIAU, Jean LEMAYLLEUX, Christophe LOIR,
Didier MARTENS, Marina PELTZER et André VANRIE

Membres d'honneur de la Société : Jean-Claude ÉCHEMENT, Jean-Pierre
VANDEN BRANDEN et Jean-Didier VAN PUYVELDE

ÉQUIPE

Pierre ANAGNOSTOPOULOS (historien de l'art)
Mohammed BARRY (opérateur)
Laurent BENOIS (opérateur)
André DE HARENNE (développeur multimédia)
Ousmane DIALLO (opérateur)
Michel FOURNY (archéologue)
Frédéric LÉGAT (opérateur)
Nancy SCARPITTA (secrétaire)
Marie VANHUYSSSE (archéologue)

BULLETIN D'INFORMATION de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles N°89 - SEPTEMBRE 2022

Éditeur responsable : Alain DIERKENS. Square des Latins, 65 - 1050 Bruxelles
Réalisation : André DE HARENNE

Avec le soutien de la Ville de Bruxelles, d'Urban.brussels
et de la Commission communautaire française.

En couverture : En haut, la flèche de l'Hôtel de Ville de Bruxelles avec, à l'avant-plan, la
rénovation du toit de la Bourse. En bas, relief sculpté de la Bourse, côté rue de la Bourse.
Photographies André de Harenne, 10-05-2022.

Le mot du Président

par Alain DIERKENS

Président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Après l'habituelle pause estivale, les activités de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles reprennent force et vigueur.

Cette nouvelle année 2022-2023 est marquée par un important changement dans la composition de notre équipe permanente. Notre secrétaire, Anna Mastroserio, a en effet souhaité pouvoir reprendre des études interrompues et finaliser une autre formation. Elle nous a très efficacement aidés à gérer la Société pendant la longue période « Covid » et nous lui en sommes très reconnaissants. Elle sera remplacée, dès lundi 5 septembre, par Nancy Scarpitta, à qui nous souhaitons cordialement la bienvenue.

Un cycle de conférences très variées vous est proposé, toujours dans le cadre convivial de la Salle du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles. L'accent est mis cette année 2022-2023 sur l'archéologie et le patrimoine bruxellois, mais les amateurs de peinture et de sculpture n'ont pas été oubliés. Des visites de musées et d'expositions sont également au programme dès la fin du mois de septembre.

Par ailleurs, nous avons enfin pu entreprendre concrètement l'aménagement de la salle de lecture qui permettra aux membres de la SRAB de consulter nos riches archives et de profiter de notre bibliothèque de travail. Cette entreprise de longue haleine est facilitée par l'acquisition, grâce à la générosité de la Ville de Bruxelles et à celle de l'Université, de meubles de rangement et d'étagères. Le travail de classement et de rangement va de pair avec une mise à jour de notre politique d'échanges de publications avec plusieurs dizaines de sociétés locales et régionales d'histoire et d'archéologie.

On ne s'étonnera donc pas de ce que des documents originaux soient régulièrement redécouverts. On lira ci-dessous la présentation, par Pierre Anagnostopoulos, de deux lettres dont, à première vue, le contenu paraît paraître anodin mais qui éclairent la vie scientifique et mondaine de la Société au début du xx^e siècle ; elles émanent, en effet, du prince Roland Bonaparte à l'occasion de sa nomination comme membre d'honneur de la SRAB en 1913.

Nous avons bénéficié d'un don exceptionnel : un important fonds de photographies dues à Jacques Stuyck († 2018), ancien responsable de la section « Photographie » de la Sûreté de l'État. Ces centaines de clichés nous ont été donnés par sa femme et ses enfants, que nous remercions chaleureusement. Ils remontent aux années 1980-1990 et concernent principalement les travaux de restauration (et les fouilles) de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, le chantier du Parlement européen, le château de Val-Duchesse. Michel Fourny en dévoile, dans les pages qui suivent, un premier inventaire qui en montre tout l'intérêt. Nos collections se sont aussi enrichies d'ouvrages provenant de la bibliothèque de notre ancien Trésorier, Robert Bouffloux et de celle de l'historien Jacques Lorthiois ainsi que, tout récemment, d'un bel ensemble de livres et de documents de fouilles offerts par la femme de notre ami Pol Defosse, récemment disparu.

Le *Bulletin* n° 89 contient le résumé de deux conférences présentées à notre tribune. La première, due à Laurent Bavay, traite de Jean Capart, du site d'Elkab et des débuts de l'égyptologie en Belgique, en se basant sur la correspondance inédite de Violette Verhoogen († 2001). Spécialiste des antiquités grecques et romaines, Violette Verhoogen acheva sa carrière en 1963 comme conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Elle était la tante de notre ancienne Présidente, Claire Dickstein, qui, peu avant son décès, avait fait don de ces archives familiales à Laurent Bavay ; le fonds est aujourd'hui entièrement numérisé et sera prochainement accessible à tous. L'article que nous publions est donc non seulement une contribution à l'historiographie des recherches archéologiques belges en Égypte, mais aussi un hommage à deux femmes d'exception.

Dans le second résumé, Laure-Anne Finoulst présente sous un angle original et très personnel les sarcophages mérovingiens auxquels elle a consacré plusieurs dizaines d'articles et sa thèse de doctorat. Dans ce bref article, il ne s'agit pas tant de dégager les lignes de force de la chronologie ou de la typologie de ces contenants singuliers, que de mettre en évidence les difficultés méthodologiques (et pratiques) auxquelles Laure-Anne a été confrontée.

Ce *Bulletin* s'ouvre par un hommage à la mémoire de Thibaut Davidovic, un de nos membres les plus fidèles et les plus sympathiques. Il aurait été inconcevable de ne pas évoquer ici sa générosité, son enthousiasme, sa gentillesse, sa culture. Sans lui, les conférences de la SRAB ne seront plus jamais les mêmes. Il nous manque déjà.

En hommage à Thibaut Davidovic (1942-2022)

par Alain DIERKENS

Président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Le 24 juillet 2022, Thibaut Davidovic a perdu le combat qu'avec force et discrétion, il menait contre le cancer : il était un des membres les plus fidèles et les plus appréciés de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles¹. Impossible de ne pas aimer Thibaut ; nous avons tous été séduits par son dynamisme, par sa gentillesse et par sa générosité ; nous avons tous admiré sa culture et sa connaissance intime du patrimoine.



Au mariage d'un de ses anciens élèves, en août 2005.

Thibaut Davidovic est né à Anvers le 31 décembre 1942. En raison de cette date singulière, Thibaut aimait dire, avec l'humour qu'il affectionnait, que le plus beau cadeau d'anniversaire qu'on pouvait lui faire, était de l'emmener voir la « Revue » annuelle du Théâtre des Galeries. D'origine hongroise, confronté à la disparition de ses parents et de sa sœur déportés dans les camps d'extermination, confié aux soins attentifs d'un couple des Marolles qui l'a encouragé à faire des études universitaires, Thibaut s'est forgé une vie centrée sur l'écoute et la compréhension des autres, mais aussi sur l'ouverture au monde extérieur, singulièrement dans ses aspects historiques et artis-

1 Ces lignes doivent beaucoup à certains des amis de Thibaut, restés très proches de lui depuis leurs études à l'ULB, et particulièrement Marina Peltzer ; je les remercie de tout cœur.



Au Palais des Académies, le 14 février 2019, en discussion avec Jacqueline Leclercq-Marx, lors de la remise du volume de *Mélanges* offert à Alain Dierkens.

tiques. Ses études d'Histoire à l'Université libre de Bruxelles l'entraîneront vers le Moyen Âge et d'abord vers l'étude des châteaux brabançons et de la noblesse des campagnes du Roman pays. C'est sous la direction de Maurice Arnould qu'il rédigera son « mémoire de licence » consacré à l'étude d'un compte de la recette générale des Pays-Bas bourguignons (1967).

À l'ULB, Thibaut suivait aussi des cours d'Histoire de l'art. Il faisait partie du cercle rapproché des étudiants de Suzanne Sulzberger. Lors de ses voyages à Paris, il logeait à la Fondation Biermans-Lapôtre. Avec ses camarades d'études, il a été reçu au Musée du Louvre par Germain Bazin, alors conservateur en chef du département des peintures mais aussi professeur à l'ULB. Il suivait avec attention les visites d'André Boutemy dans les collections de meubles du XVIII^e siècle, notamment au Musée Nissim de Camondo. Il n'a jamais abandonné son intérêt pour les œuvres d'art, pour les arts décoratifs, pour l'architecture. On connaissait son intérêt passionné et constant pour l'architecture des XIX^e et XX^e siècles, et surtout pour l'Art déco ; il aimait arpenter les quartiers 1920 des villes, scrutant les façades et les reliefs sculptés. D'où son choix d'un appartement ancien à la place Van Meenen, situé juste en face de l'hôtel communal de Saint-Gilles ; on l'a connu là, restaurant lui-même, un pinceau à la main, le décor des plafonds. Passionné aussi de musique, il était un mélomane averti, appréciant de converser longuement avec des critiques musicaux.

À la fin de ses études universitaires, et comme il aimait la communication et les contacts humains, il embrassera avec enthousiasme la carrière de professeur d'Histoire à l'Athénée royal d'Ath. Il y fera merveille. Son décès a donné l'occasion à certains de ses anciens élèves – qu'il appelait affectueusement « mes enfants » – d'évoquer sa « pédagogie innovante », son habitude de commencer ses cours par quelques minutes de musique classique, sa capacité à susciter l'intérêt, son talent de conteur. De l'avis de tous, c'était un professeur exceptionnel, « atypique mais tellement doué », aux « leçons inoubliables transformées en épopées fantastiques ». Ces témoignages recourent ceux que j'ai pu recueillir lorsque, lors des examens oraux que je faisais passer aux étudiants de 1^{ère} candidature en Histoire à l'ULB, de très nombreux étudiants venus de l'Athénée d'Ath me parlaient de la vocation que Thibaut avait fait naître en eux. Thibaut était servi par une très bonne mémoire et ses cours se ressentaient manifestement de ses connaissances encyclopédiques. Il

avait aussi participé à une *Histoire illustrée de Bruxelles*, parue entre 1998 et 2000 sous le titre *Où est le temps ... Bruxelles*, en rédigeant une des 21 livraisons thématiques mensuelles.

J'ai fait la connaissance de Thibaut lors de mon entrée à l'Université, en 1971. Depuis, nos chemins se sont croisés en permanence et, notamment, autour de repas organisés dans le cadre du Centre de Gastronomie historique. Thibaut était partout ; il était membre d'un grand nombre d'associations culturelles et de sociétés savantes – dont, bien sûr, le Cercle d'Histoire et d'Archéologie de « sa » ville d'Ath – : il participait à leurs activités ; il y donnait des conférences ; il aimait faire découvrir une collection, un musée, un ensemble urbanistique. On ne peut oublier son humour, sa voix joviale et son rire homérique ...

Exubérant quand il parlait d'histoire ou d'art, Thibaut était discret sur sa vie privée et, notamment, sur son état de santé. Il évoquait avec affection sa femme, Françoise. Il était très fier de ses deux enfants, Alexis et Caroline, qu'il considérait comme ses plus belles réussites et dont il était si heureux d'avoir des petits-enfants.



Dans l'auditorium de Conservart, le 24 avril 2012, à l'occasion d'une conférence de Pierre Anagnostopoulos à la tribune de la SRAB. Thibaut, au premier rang, était assis à côté de Maurice et Claire Dickstein.

La présence active et stimulante de Thibaut aux conférences de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles était unanimement appréciée ; c'était un vrai animateur des questions-réponses. Thibaut arrivait toujours au dernier moment, s'asseyait au premier rang, sortait son carnet de notes, écoutait avec attention. À l'issue de l'exposé, il avait toujours l'une ou l'autre question à poser. J'aimais le comparer à l'inspecteur Colombo d'une série télévisée de la fin du siècle dernier : il commençait son intervention par un « Si j'ai bien compris... » et demandait à revenir sur une diapositive dont un détail l'avait frappé. Servi par un remarquable sens de l'observation et par une mémoire visuelle aiguisée, il proposait une comparaison ou une explication originale, le plus souvent extrêmement pertinente. Il était la gentillesse, la générosité et la serviabilité incarnées. Après la conférence, il sortait de son inséparable sac à dos d'improbables enveloppes dans lesquelles il avait réuni, en pensant à chacun d'entre nous, une revue, des coupures de presse, des prospectus, des photocopies : autant de prétextes à discussions animées. Sans lui, les conférences de la SRAB ne seront plus jamais ce qu'elles étaient.

Sa curiosité intellectuelle était immense. Sa capacité de résilience face à des épreuves de tous genres force l'admiration. Sa disparition fait naître en nous un très grand chagrin. Puisse la tristesse de son départ ne pas nous faire oublier à quel point Thibaut aimait à faire partager ses enthousiasmes et son amour de la vie.

*
**

Aux côtés de Jean Capart

La première campagne de fouilles à Elkab (Égypte) à travers la correspondance de Violette Verhoogen

par Laurent BAVAY

Université libre de Bruxelles

Évoquer l'Égypte devant la Société royale d'Archéologie de Bruxelles était l'occasion de rendre un hommage à notre vice-présidente récemment disparue, Claire Bernard-Dickstein (1933-2020). Peu de temps avant son départ, elle avait souhaité nous confier une archive familiale, dont elle avait bien sûr mesuré l'intérêt historiographique. Cette archive se composait de trois lots de lettres, qu'elle avait héritées de sa tante, Violette Verhoogen, décédée en 2001 après une carrière achevée en 1963 comme conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire. À plusieurs reprises, Violette Verhoogen avait effectué des séjours scientifiques à l'étranger, durant lesquels elle avait entretenu une correspondance très suivie avec ses parents à Bruxelles. Alors qu'elle était attachée à la section des Antiquités grecques et romaines du Musée, elle a ainsi participé en 1937 aux fouilles d'Elkab à l'invitation de Jean Capart, le père fondateur de l'égyptologie belge, alors directeur du Musée du Cinquantenaire. Cette correspondance égyptienne nous offre un témoignage de première main, inédit, sur cette campagne, qui fut la première campagne de fouille belge dans le sanctuaire de la déesse Nekhbet. Une brève présentation de cette documentation est ici offerte à la mémoire de ces deux femmes remarquables.

Née le 16 mars 1898 à Bruxelles dans une famille de médecins renommés, Violette Verhoogen étudie la philologie classique à l'Université libre de Bruxelles avec l'helléniste Émile Boisacq et le byzantiniste Henri Grégoire (qui sera aussi doyen de la Faculté des Lettres de l'Université du Caire de 1925 à 1927 avant de revenir à Bruxelles). Elle soutient en 1924 une thèse de doctorat intitulée *Essai de restitution d'un poème du cycle épique : les chants cypriens*. Dans la foulée, elle est lauréate de la Bourse de voyage du Gouvernement, grâce à laquelle elle réalise un séjour d'étude à Oxford, où elle rencontre notamment l'historien de l'art grec John Beazley avec qui elle conservera des contacts toute sa vie. C'est aussi la Bourse de voyage qui lui permet de séjourner à l'American School of Classical Studies d'Athènes, de novembre 1925 à juin 1926,

durant la dictature de Theodoros Pangalos. La correspondance qu'elle entretient avec ses parents durant ce séjour forme le premier lot de vingt-trois lettres conservé par Claire Dickstein. Violette Verhoogen entre aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles en janvier 1929 en tant que collaboratrice libre attachée à Jean Capart, qui est conservateur en chef du musée depuis 1925. Devenue conservateur-adjoint, elle assiste le conservateur de la section des Antiquités grecques et romaines, Fernand Mayence, avant de lui succéder en 1944. En 1960 enfin, elle est nommée conservateur en chef du Musée à la suite du comte Joseph de Borchgrave d'Altena, jusqu'à son admission à la retraite trois ans plus tard (fig. 1).

C'est donc alors qu'elle travaille depuis sept ans au Cinquantenaire que Capart l'invite à participer à la première campagne de fouille sur le site d'Elkab. En 1937, Jean Capart a déjà accompli l'essentiel de son œuvre. Arrivé au Musée en 1897, nommé conservateur adjoint trois ans plus tard, il a organisé et considérablement développé la collection égyptienne des Musées. Dès 1902 (il est alors âgé de 24 ans) l'Université de Liège crée pour lui la première chaire d'égyptologie en Belgique, qui lui permettra



Fig. 1 : Violette Verhoogen (1898-2001). Légende au dos de l'image : « 31 mai 1980, III^e colloque Apamée. Soirée chez les Delvoye ». Charles Delvoye, professeur d'archéologie classique à l'ULB, apparaît de profil (archives V. Verhoogen, coll. L. Bavay).

de former ses premiers collaborateurs. En février 1923, il sera l'un des premiers à visiter la tombe de Toutankhamon, découverte trois mois plus tôt, en compagnie de la Reine Élisabeth et du prince Léopold ; la tombe est alors encore presque intacte, et il est le témoin privilégié de l'ouverture de la chambre funéraire. C'est au cours de ce voyage qu'il recevra le soutien royal pour créer, à son retour en Belgique, la Fondation égyptologique Reine Élisabeth (FERE), placée sous le haut patronage de la Reine et du roi Fouad I^{er} d'Égypte. Il crée une revue, la *Chronique d'Égypte*, pour diffuser les recherches menées au sein de la FERE, une maison d'édition, développe la bibliothèque du musée qui devient (et reste encore) l'une des meilleures au monde pour l'égyptologie. La réputation internationale de la FERE et de Capart est considérable et, comme l'a montré le biographe de Capart, Jean-Michel Bruffaerts, Bruxelles est alors envisagée par la communauté scientifique pour devenir capitale de l'égyptologie. Capart se voit même proposer en 1936 la direction du Service des Antiquités de l'Égypte, offre qu'il déclinera. Mais une chose manquait encore à ces réalisations : offrir à la Belgique une fouille archéologique en Égypte, à l'égal des grandes nations égyptologiques.

Après plusieurs tentatives décevantes et sans lendemain, c'est sur le site d'Elkab que Capart jettera son dévolu. Sur la rive droite du Nil, environ 80 km au sud de Louqsor, le site est alors peu connu du public comme des égyptologues. Elkab a été très ravagée et il reste peu de vestiges visibles. Principalement une haute muraille en briques crues qui entourait l'agglomération, et que les voyageurs (dont Jean Capart) pouvaient apercevoir depuis le train en descendant vers Assouan, puisque la ligne de chemin de fer traversait le site. Pourtant la ville a été l'une des plus importantes de l'Égypte ancienne, qui abritait le sanctuaire de la déesse tutélaire de la Haute-Égypte et protectrice de la royauté, Nekhbet, représentée sous la forme d'un vautour. Son occupation remonte à la période prédynastique au IV^e millénaire et la ville est restée un centre urbain important jusqu'à la conquête arabe du pays. C'est en 1930 seulement que Capart s'y arrête et découvre le site. Peu de temps après, il fait visiter Elkab au Roi Albert I^{er} et à la Reine Élisabeth à l'occasion de leur deuxième voyage conjoint sur les rives du Nil (le quatrième pour Élisabeth !). Capart aurait achevé la visite royale du 27 mars 1930 par ces mots adressés à la Reine : « Madame, si un jour la Fondation égyptologique en a le moyen, c'est ici que je voudrais travailler ». Il faudra tout de même un peu de patience pour que ce vœu soit exaucé. L'occasion vient en 1936. Un riche mécène, longtemps resté anonyme mais aujourd'hui identifié au

millionnaire américain Marius de Zayas Enriquez, offre à Capart de financer quatre campagnes de fouilles. Sans attendre, il adresse une demande de concession de fouille pour Elkab au Service des Antiquités. Et après quelques difficultés administratives, le permis de fouille est délivré le 28 décembre 1936.

Jean Capart constitue rapidement sa petite équipe (fig. 2). Il sera secondé par sa plus proche collaboratrice, Marcelle Werbrouck, qui lui a succédé à la tête de la section Égypte lorsqu'il prit la direction du musée. Les Égyptiens s'étant opposés – à la fureur de Capart – à ce qu'une femme dirige une fouille archéologique, c'est un jeune homme entré à la Fondation en 1928 à l'âge de 17 ans qui assistera le maître sur le terrain : né en Égypte, d'origine arménienne, Arpag Mekhitarian présente l'avantage de parler l'arabe et connaît bien le pays ; il jouera un rôle important dans les fouilles d'Elkab. L'équipe comprend encore Éléonore Bille-De Mot, petite-fille du bourgmestre de Bruxelles Émile De Mot, et fille de Jean De Mot, conservateur au Musée du Cinquantenaire tué en 1918, qui est alors assistante à la FERÉ. Et Jean Stiénon, l'architecte de la mission



Fig. 2 : L'équipe de fouille 1937 sur la terrasse de la maison Somers Clarke à Elkab. De gauche à droite : Marcelle Werbrouck, Arpag Mekhitarian, Jean Capart, Violette Verhoogen, Jean Stiénon, Éléonore Bille-De Mot (archives AERE / EGKE).

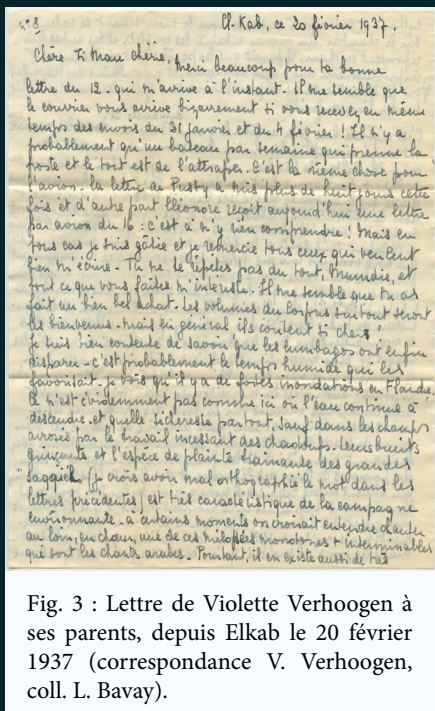


Fig. 3 : Lettre de Violette Verhoogen à ses parents, depuis Elkab le 20 février 1937 (correspondance V. Verhoogen, coll. L. Bavay).

diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Enfin, Violette Verhoogen, qui nous fait suivre leur voyage à travers sa correspondance, composée de vingt-quatre lettres et cartes postales couvrant les quelque trois mois que dura son périple (fig. 3).

L'équipe se rend en train de Bruxelles à Marseille le 15 janvier 1937, sans Capart toutefois qui les rejoindra plus tard en Égypte. Le jour même, ils embarquent sur le S.S. Champagne des Messageries maritimes qui lève l'ancre pour Alexandrie. Arrivés le 19 janvier dans le grand port égyptien, c'est la découverte de l'Orient, les formalités de douane, la ville grouillante, qui rappelle malgré tout Le Pirée... Le groupe se rend

immédiatement au Caire pour entreprendre les démarches administratives auprès du Service des Antiquités. Tout est prêt, mais le directeur français, Étienne Drioton, est absent, il accompagne le roi Farouk en visite en Haute-Égypte. Violette visite le musée du Caire et le trésor de Toutankhamon : « Inimaginable comme quantité d'or et de pièces de mobilier, comme richesse de travail — mais tout de même aussi, impression d'assez mauvais goût et de richesse de parvenu » (lettre du 23/1). On décide rapidement de descendre à Louqsor où se trouve Drioton avec le roi pour obtenir ses signatures nécessaires sans devoir attendre son retour au Caire, et que l'équipe puisse s'installer à Elkab.

Le 24 janvier, les papiers signés, le groupe se rend une première fois à Elkab et découvre la maison qui servira de lieu de vie et de travail à la mission belge. « C'est presque un château : situation merveilleuse sur un éperon rocheux dominant un coude du Nil » (carte postale du 24/1) (fig. 4). Capart a obtenu l'autorisation d'occuper la maison construite en 1906 par l'architecte et égyptologue anglais George Somers Clarke (1841-1926). Sans doute l'une des plus belles maisons de fouille en Égypte,

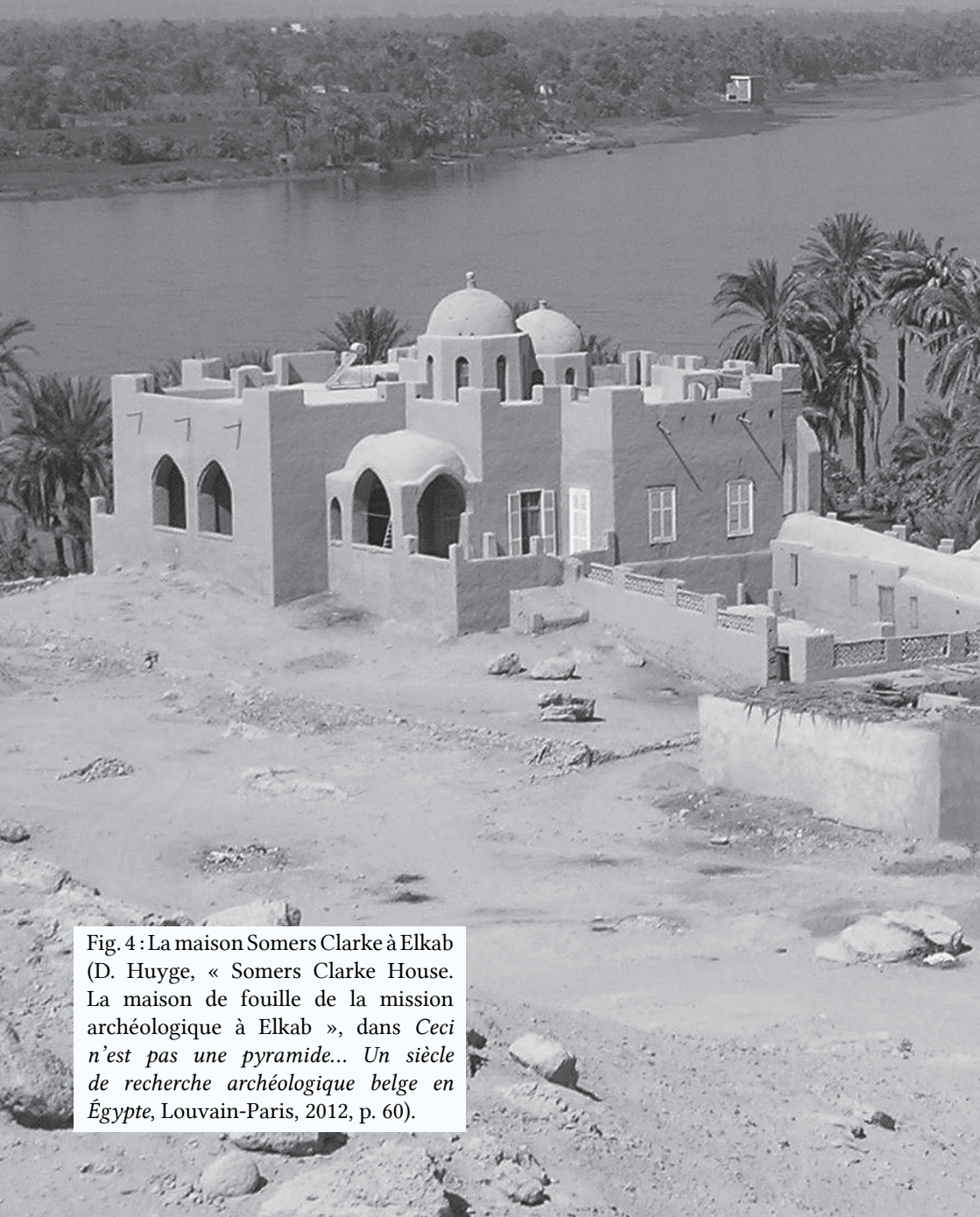


Fig. 4 : La maison Somers Clarke à Elkab (D. Huyge, « Somers Clarke House. La maison de fouille de la mission archéologique à Elkab », dans *Ceci n'est pas une pyramide... Un siècle de recherche archéologique belge en Égypte*, Louvain-Paris, 2012, p. 60).

surplombant directement le Nil, elle a été conçue en s'inspirant des grands monastères chrétiens du Delta du Nil. Délaissée depuis la mort de son propriétaire, « Beit Clarke » demande à être remise en état. Les Belges reçoivent l'aide de Hugues Naus, le directeur de la sucrerie d'Ermant, fils d'Henri Naus Bey, un industriel belge qui a fait fortune en Égypte comme directeur de la Société générale des Sucreries et de la Raffinerie d'Égypte. Très influent, introduit à la cour du roi d'Égypte, c'est lui que Capart avait sollicité sur les conseils de la Reine Élisabeth pour présider la Fondation égyptologique, à laquelle il apportera un soutien précieux jusqu'à son décès en 1938.

Les travaux de la maison, supervisés par Stiénon, prennent encore quelques jours, que la partie féminine de l'équipe emploie aux derniers achats à Louqsor. Violette décrit de façon très vivante les longues séances de marchandage, menées par l'arabophone Mekhitarian, dans les échoppes du souk de la ville et leurs improbables marchandises, faïences de Boch et verres du Val-Saint-Lambert... On rencontre aussi, au détour des mondanités et des visites, les personnalités de la communauté égyptologique thébaine du moment. Finalement, le 5 février, Jean Capart rejoint l'équipe à pied d'œuvre à Elkab, la fouille va pouvoir commencer.

Capart choisit de porter les efforts sur la ville, à l'intérieur de la grande muraille en briques crues (fig. 5). Et plus particulièrement sur le secteur des temples, entourés de leur propre enceinte, dans la partie sud-ouest de l'ensemble urbain. Il s'agit d'abord de redégager les blocs et les murs des temples identifiés par Somers Clarke, de sorte que l'architecte Stiénon puisse lever un plan complet des vestiges. Au-delà, l'ambition des recherches est formulée par Jean Capart : réunir toute la documentation possible pour écrire l'histoire d'Elkab et surtout de ses temples et leur cultes.

Les premiers coups de pioche sont donnés le 16 février (fig. 6). « Levés en même temps que le soleil, nous quitions notre maison à 7 heures, en groupe serré – que suivait une escorte imposante dont on voyait à chaque instant grossir le nombre. Le bruit s'étant répandu qu'on embauchait des ouvriers, les fellahs surgissaient littéralement du sol à notre passage » (lettre du 16/2). Dès les premières heures de travail, des éléments d'architecture et de sculpture sont mis au jour. Au cours de la première demi-heure, on dégage une statue de lion assis au nom de Sethi I^{er},

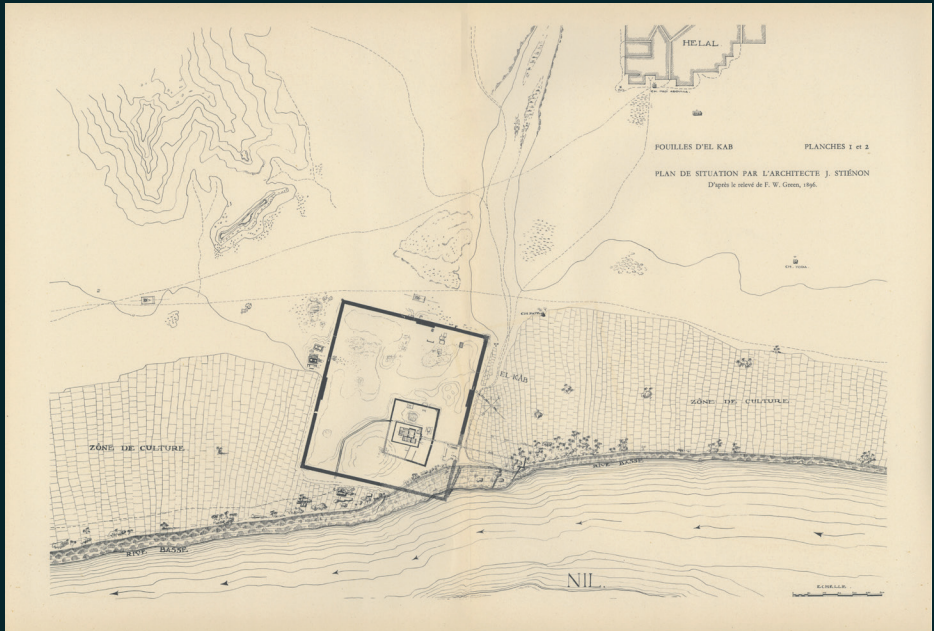


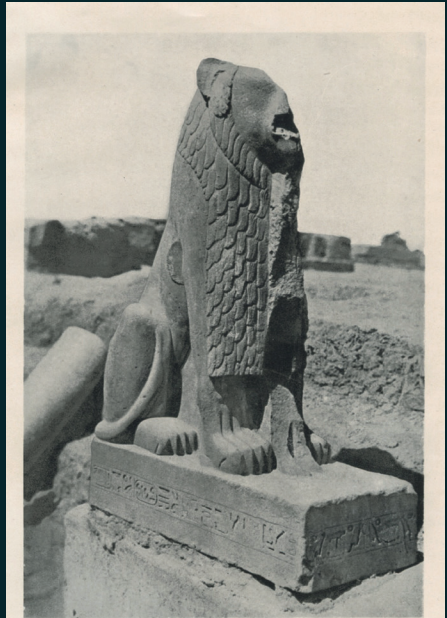
Fig. 5 : Plan du site d'Elkab dressé par Jean Stiénon d'après les relevés de Somers Clarke (d'après *Fouilles de El Kab. Documents*. Livraison I, Bruxelles, FERE, 1940, pl. I-II).



Fig. 6 : Le premier jour de fouille à Elkab, 16 février 1937 (CC BY-NC-SA 4.0 © MRAH-KMKG).

le père de Ramsès II (fig. 7). Dans ses *Impressions et souvenirs*, Capart rapporte l'ambiance du moment : « Pour nous, c'était notre lion Belgique surgissant sur notre chantier pour nous garantir une heureuse campagne ». L'enthousiasme est partagé par Violette : « Nous avons été tristes de devoir quitter le chantier à midi ! » (lettre du 16/2). Les travaux débutaient donc sous les meilleurs auspices. Durant toute la campagne, de nombreux blocs et statues seront dégagés, éléments d'architecture de diverses périodes qui attestent l'intense activité de bâtisseurs des pharaons dans les temples dédiés à Thot et Nekhbet.

Le chantier est aussi rythmé par les événements de la vie quotidienne. Le dimanche 21 février est jour du Grand Baïram, l'Aïd el-Kebir, la fête du sacrifice. Mais il est également celui de l'anniversaire de Jean Capart, qui fête ses 60 ans. Pour honorer le *moudir* (directeur) et le Baïram, le sheikh Ibrahim du village organise une grande *fantasia*, fête arabe animée par des cavalcades. Violette fait le récit de cette fête : « Ce matin tous les ouvriers du chantier sont arrivés ainsi que toute la population, hommes, femmes et enfants, des villages et hameaux environnants. Les hommes sont tous en robes foncées, noires généralement, et leurs turbans sont bleus plutôt que blancs. (...) Les femmes se tenaient à l'écart, groupées sur toutes les éminences voisines – les fillettes, toutes en robes rouges, un voile noir assez court sur la tête, et les gamins en robes rougies couraient dans les jambes des participants et piaillaient comme des nuées de moineaux. (...) La musique consistait en battements de tambours curieusement rythmés, et une mélodie très monotone jouée par une espèce de clarinette ou de hautbois. Des hommes ont exécuté une sorte de combat avec leurs gros gourdins [note : une danse traditionnelle de



Cliché de J. Sténon.

LE LION DE SETHI I^{er}
« Horus qui repousse le mal ».

Fig. 7 : Statue de lion de Sethi I^{er}, découverte le premier jour de fouille (J. Capart, *Elkab. Fouilles en Égypte, impressions et souvenirs*, Bruxelles, Vromant, 1946, frontispice).

Haute-Égypte, le *tahtib*, danse du bâton], deux chameliers aux écharpes multicolores ont tourné en rond, un cavalier a essayé de faire galoper son cheval dans notre enclos – mais comme celui-ci était trop étroit, il a assez rapidement renoncé, deux danseuses se sont trémoussées, on faisait un bruit formidable. Je ne puis pas dire que c'était très beau, mais c'était extrêmement pittoresque – surtout vu de la terrasse supérieure de la maison, d'où l'on voyait comme des colonnes de fourmis s'avancer par toutes les pistes du désert et les sentiers au travers des cultures » (lettre du 21/2). Capart consacre lui aussi un chapitre de ses *Impressions et souvenirs d'Elkab* à cette mémorable *fantasia*, un événement immortalisé par plusieurs photographies sur plaque de verre (fig. 8).



Fig. 8 : Fête célébrant le 60^e anniversaire de Jean Capart, Elkab le 21 février 1937. Au centre, les deux danseuses décrites dans la correspondance de Violette Verhoogen (CC BY-NC-SA 4.0 © MRAH-KMKG)

Jean Capart tient informée de l'avancement des travaux la Reine Élisabeth, qui continue à manifester son soutien : « Il y a aussi une autre nouvelle qui remplit d'orgueil M. Capart. Le comte G. de Grunne lui a écrit de la part de la reine Élisabeth disant que la reine voudrait manifester sa sympathie pour les fouilles en faisant un don qui permette d'installer convenablement et même confortablement la maison de la mission (moyen, je suppose, de ne pas froisser le mécène en lui retirant la gloire du subside

de travail). Aussi on fait de grands projets pour le mobilier de l'année prochaine ! » (Lettre du 28/2).

Violette Verhoogen quitte ElKab le 21 mars, quelques jours avant Capart et les deux hommes qui fermeront le chantier. Mais elle ne rentre pas directement en Belgique. Accompagnée d'Éléonore Bille-De Mot et de Marcelle Werbrouck, elle s'arrête en Moyenne Égypte pour visiter les principaux sites de la région (Tell el-Amarna, Touna el-Gebel). Au Caire, elles sont rejointes par Capart, Mekhitarian et Stiénon, avec un programme de visites très chargé : musée égyptien, musée islamique, musée copte, mosquées, pyramides de Giza. Et le site de Saqqara, « très intéressant, si pas toujours beau ! » (lettre du 5/4). Le retour n'est pas direct non plus. D'Alexandrie, elle s'arrête cinq jours à Athènes. De toute façon, écrit-elle à sa mère, « M. Mayence m'a écrit de ne rentrer que le plus tard possible en ajoutant qu'on se passait fort bien de moi au Musée ! » (lettre du 2/4). Puis du Pirée à Gênes avec escales à Rhodes et à Naples, et enfin le train pour Bruxelles, où elle arrive le 22 avril. C'est la fin de cette aventure égyptienne, et son unique voyage dans le pays.

À son retour en Belgique, les nuages de la guerre s'amoncellent déjà en Europe. Dès les premières heures du conflit, elle s'investit très activement dans la Résistance belge. C'est son amie Éléonore Bille-De Mot, avec laquelle elle a partagé la campagne d'ElKab, qui recommande la conservatrice à l'attention de Thérèse de Radiguès, figure de la Résistance durant la Première Guerre mondiale. Sous le nom de Clotilde et le numéro de code 5, Violette Verhoogen rejoint dès mai 1940 le noyau du réseau Clarence, dirigé par Walthère Dewé. L'importance de son action est soulignée par les honneurs et les décorations qui lui seront décernées : le grade de Capitaine A.R.A. (Agent de Renseignement et d'Action), la Croix de Guerre 1939-1945 avec palme et la King's Medal for Courage in the Cause of Freedom britannique.

Après la guerre, elle participera encore en 1953 à une autre fouille belge de Méditerranée orientale, historique elle aussi : la mission d'Apamée de Syrie. Là encore, elle écrit à ses parents à Bruxelles et cette correspondance nous a également été transmise par Claire Dickstein. Violette Verhoogen sera admise à la retraite en 1963, cédant le poste de conservateur en chef à Pierre Gilbert. On sait peu de choses sur le reste de sa vie, qu'elle passe à Ixelles. Elle décède le 4 décembre 2001 à l'âge de 103 ans.

La correspondance égyptienne de Violette Verhoogen a été intégralement numérisée et retranscrite, et sera bientôt accessible librement en ligne. Ce travail a été réalisé dans le cadre d'un projet de recherche EOS (Excellence of Science) financé conjointement par le FNRS et le FWO : « Pyramids & Progress. Belgian Expansionism and the Making of Egyptology, 1830-1952 » (EOS 30885993), qui rassemble une vingtaine d'égyptologues et d'historiens contemporanéistes de la KU Leuven, de l'Université de Gand (UGent), de l'ULB, des Musées royaux d'Art et d'Histoire et du Musée royal de Mariemont, coordonnés par le professeur Harco Willems (KU Leuven), pour étudier la formation de l'égyptologie dans notre pays dans le contexte de l'expansionnisme belge entre l'indépendance de la Belgique et la révolution des Officiers libres en Égypte.

Ressources :

- Jean-Michel BRUFFAERTS, « Jean Capart, pionnier des fouilles belges en Égypte », dans Laurent BAVAY *et al.* (éd.), *Ceci n'est pas une pyramide... Un siècle de recherche archéologique belge en Égypte*, Louvain, 2012, p. 20-31.
- Jean-Michel BRUFFAERTS, « Bruxelles, capitale de l'égyptologie ? Le rêve de Jean Capart (1877-1947) », dans Susanne BICKEL *et al.* (éd.), *Ägyptologen und Ägyptologien zwischen Kaiserreich und Gründung der beiden deutschen Staaten*, Berlin, 2013 (*Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde Ägyptens. Beihefte*), p. 193-241.
- Jean CAPART, *Elkab. Fouilles en Égypte, impressions et souvenirs*, Bruxelles, Vromant, 1946.
- Gustave FISCHER, « Violette Verhoogen, humaniste et résistante », dans *Mémoire d'Ixelles. Bulletin du Cercle d'Histoire locale d'Ixelles*, n° 35, septembre 1989, p. 18-21.
- Luc LIMME, « Elkab, 1937-2007. Seventy Years of Belgian Archaeological Research », dans *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan*, t. 9, 2008, p. 15-50.
- <https://www.pyramidsandprogress.be> : site web du projet EOS « Pyramids & Progress ».
- <https://jeancapart.org> : site web du Fonds Jean Capart, géré par la Fondation Roi Baudouin.
- <https://www.sura-project.be> : site web du projet Sura aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, numérisation et mise en ligne des archives photographiques de la FERÉ et des MRAH.

Résumé d'une conférence tenue le 17 mai 2022 à la tribune de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles dans les locaux du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles.

Les sarcophages du haut Moyen Âge en Gaule du Nord

Genèse et résultats d'une recherche

par Laure-Anne FINOULST

« Les sarcophages du haut Moyen Âge en Gaule du Nord » : le choix d'un sujet de mémoire ou de recherches postérieures n'est pas le fruit du hasard et résulte d'expériences, de discussions et d'affinités avec un domaine. Qui ne s'est jamais demandé, lorsqu'il était enfant, quel métier il allait exercer une fois adulte ? Pour ma part, aussi loin que je m'en souviens, je souhaitais devenir archéologue ou historienne. Le domaine funéraire, et les momies égyptiennes originellement, m'a toujours attirée. La thématique peut paraître déroutante au premier abord mais en s'intéressant à la mort et au traitement des défunts, ce sont les vivants, leurs coutumes et leurs modes de vie qui sont au centre de l'attention.

Après un travail à la fin d'études secondaires sur la momification, naturelle comme artificielle, de toutes périodes confondues, le choix des études supérieures s'est imposé naturellement : l'archéologie ! Et plus particulièrement en Antiquité, espérant pouvoir approfondir la thématique funéraire, notamment en Égypte. Au fil des cours, des stages, des rencontres et d'un choix pour la réalisation d'un mémoire, le sujet sera les sarcophages du haut Moyen Âge en Gaule du Nord (v^e-x^e siècle). L'inventaire ne devait comporter, d'après mon directeur de mémoire, que quelques dizaines de pièces ... Le travail débute par le rassemblement d'informations et la prise de contact avec des intervenants de différentes disciplines, dont il faut aussi apprendre la terminologie. Au bout d'un peu plus d'un an de recherches, concentrées sur le Benelux, le recensement s'élève déjà aux environs de 225 exemplaires. Cela suffira comme base de réflexion pour le mémoire. Cette étude s'est approfondie et s'est élargie à la Gaule du Nord lors de la réalisation d'une thèse de doctorat soutenue en 2012. Depuis, les recherches se sont poursuivies sans financement, dans les temps libres et ont finalement abouti à la finalisation souhaitée pour tout travail scientifique : une publication.

Au terme de ces investigations, ce sont presque 1600 pièces qui ont été recensées dans un territoire couvert par la Belgique, les Pays-Bas, le Grand-Duché de Luxembourg, la rive ouest du Rhin en Allemagne et les départements français des Ardennes, de la Meuse, de la Meurthe-et-

Moselle, de la Moselle et du Bas-Rhin. Cette aire géographique couvrait un groupe de production et de diffusion homogène, réparti dans les vallées mosane, mosellane et rhénane. Les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de l'Aisne ne comportaient que peu d'exemplaires, issus d'autres réseaux économiques, et n'ont finalement été retenus qu'à titre comparatif.

Après avoir déterminé ce qui est entendu par le terme « sarcophage », à savoir un contenant funéraire minéral formé d'une cuve dont les parois sont solidaires du fond et d'un couvercle (fig. 1), leur étude a pu commencer mais ne fut que rarement simple. Si l'on excepte quelques cas bien conservés, la majorité d'entre eux sont à l'état de fragments ou dans des conditions de conservation loin d'être idéales, rendant leur approche acrobatique, complexe voire totalement impossible (fig. 2). Néanmoins, le recensement de ces pièces a permis d'établir une typologie, reposant sur des critères non seulement morphologiques mais également technologiques et pétrographiques. Malgré le peu de matériel contemporain aux inhumations initiales, en croisant les datations des ossements au carbone 14, aux comparaisons iconographiques et à l'attribution à certains personnages historiques, il est ressorti que ces sarcophages avaient été produits et utilisés entre le dernier quart du ^{vi} siècle et les premières décen-



Fig. 1 : Sarcophage du Thier d'Olne (sous Engis, prov. Liège), conservé au Musée royal de Mariemont, sous le n° d'inventaire Ac.2021/85 (photo : L.-A. Finoulst).



Fig. 2 : État des sarcophages, en avril 2009, conservés dans l'église fortifiée de Dugny-sur-Meuse (France, dép. Meuse) (photo : L.-A. Finoulst).

nies du VIII^e siècle. En regardant l'origine géologique des pierres, issues de la Lorraine actuelle et surtout du Perthois (sud-ouest du département de la Meuse) et la répartition des sites de découverte, il a été possible de déterminer les zones de production et de diffusion mais aussi de poser des hypothèses relatives aux périodes d'extraction, aux modes de transport, au stockage ou à la commande de ces biens ainsi qu'aux techniques de déplacement de ces contenants funéraires pondéreux (environ 500-600 kg pour l'ensemble cuve et couvercle).

La majorité d'entre eux est vierge de décor, permettant une approche technologique plutôt aisée des traces de finitions. Quelques-uns étaient cependant ornés de motifs ou de décors, ce qui a documenté cet aspect et a permis d'établir des comparaisons stylistiques ou iconographiques. Les motifs, sous forme de graffitis ou gravés, sont le plus souvent simples et géométriques (croix, cercles, chevrons, ...). Pour d'autres, la lecture apparaît parfois plus complexe et force à proposer une autre interprétation, comme des chevrons qui s'avèrent être finalement une partie d'une représentation serpentiforme stylisée. Les figures zoomorphes ou anthropomorphes, comme les inscriptions, sont rares.

Ces sarcophages ont aussi connu un réel attrait, opportuniste ou non, et ont donc souvent été réutilisés au cours des décennies voire des siècles qui suivent leur première utilisation. Ainsi, il n'est pas rare de trouver les restes de plusieurs défunts dans ou à proximité immédiate de la cuve. Les squelettes sont découverts plus ou moins complètement soit en connexion anatomique, soit réduits en un amas d'ossements. Il semble

que des individus de tout âge, masculins et féminins, ont pu être inhumés dans ces sépultures.

À part de fortes concentrations de dizaines d'exemplaires dans des centres importants – souvent d'anciennes *civitates* romaines –, la plupart des sites ne révèlent qu'un ou quelques sarcophages. Sauf rares exceptions, ils sont retrouvés dans un édifice culturel, généralement occupant une place centrale, ou dans la partie *ad sanctos* de celui-ci. Certains d'entre eux ont pu être associés à des personnes saintes, bénéficiant parfois d'un aménagement particulier ou d'un culte fervent, à l'époque voire encore de nos jours. Ce qui laisse parfois des traces dans la pierre. Toutefois, le sort de ces sarcophages est souvent peu enviable. Nombre d'entre eux servent de lieu de stockage pour du matériel, sont détruits, réemployés dans la construction d'édifices ultérieurs ou éliminés comme déchets de chantier. Ceux qui sont conservés, même s'ils ont ce mérite, ne le sont pas dans des conditions idéales, soumis aux intempéries climatiques ou restaurés de manière inadaptée.

Quoi qu'il en soit, un rêve d'enfant, une passion, mêlés à de la persévérance et aux rencontres peut mener à des résultats probants. Malgré leur aspect peu attrayant au premier regard, il ne fait nul doute que ces sarcophages offrent de très nombreuses informations tant au niveau technologique que socio-économique et funéraire voire politique. L'aboutissement de ces recherches est à présent disponible sous la forme d'une publication (fig. 3)¹.

Résumé d'une conférence présentée à la tribune de la SRAB à la Salle du Grand Serment royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles, le 21 juin 2022.



1 Laure-Anne FINOULST, *Les sarcophages du Haut Moyen Âge en Gaule du Nord. Production, diffusion, typo-chronologie et interprétations*. Préface d'Alain DIERKENS. Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2022 (Les Dossiers de l'AWaP, 30), 320 p., ill., 1 clé USB (catalogue des sarcophages).

Nos prochaines conférences

Les conférences débutent à 18h45.

Possibilité de se restaurer.

Plus d'information sur notre site internet :

www.srab.be



Salle du Grand Serment Royal et de
Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles

20 SEPT.

Pierre ANAGNOSTOPOULOS

Bruxelles et son palais à la Renaissance.
Chef d'œuvre énigmatique conservé au
Musée des Offices à Florence

18 OCT.

Denis DIAGRE-VANDERPELEN

Le Jardin botanique de Bruxelles (1826-1940) :
reflet de la Belgique, enfant de l'Afrique

15 NOV.

**Sylvie BYL, Paulo CHARRUADAS, Sylvianne
MODRIE, Philippe SOSNOWSKA, Benjamin
VAN NIEUWENHOVE & Armelle WEITZ**

L'ancien béguinage d'Anderlecht, du pan de
bois à la maison maçonnée (xv^e-xviii^e siècles).
Bilan des études pluridisciplinaires sur un
bâtiment d'exception

13 DEC.

Didier MARTENS

L'image miraculeuse de Ligny-en-Barrois (Département de la Meuse, France). L'aventure singulière d'un Primitif flamand en Lorraine, du xvi^e au xx^e siècle

Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles (tome septante-sept - 2021)

Rogier van der Weyden. Contexte et réception, édité par Alexandre Dimov

Dans le cadre de la préparation des grandes expositions monographiques organisées ces vingt dernières années à Berlin, Francfort, Louvain et Madrid, l'œuvre autographe de Rogier van der Weyden (1399/1400-1464) a donné lieu à des investigations ambitieuses, s'appuyant aussi bien sur l'imagerie scientifique que sur les analyses de laboratoire. Des résultats nouveaux ont émergé, ébranlant maintes fois d'anciennes certitudes.

C'est dans la pleine conscience de l'intérêt intrinsèque que présente, pour l'étude de Van der Weyden, la prise en compte du contexte et de la réception que la Société royale d'Archéologie de Bruxelles a décidé de réunir, sous le titre *Rogier van der Weyden. Contexte et réception*, une série de neuf études inédites. Elles visent à combler autant de lacunes dans la recherche sur cet artiste protéiforme.



L'ouvrage collectif *Rogier van der Weyden. Contexte et réception* rassemble 9 contributions. Un volume en français de 456 pages.

Don d'un important fonds de clichés du photographe Jacques Stuyck

par Michel FOURNY

Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Jacques Antoine Stuyck (Uccle, 26 juin 1943 - Anderlecht, 19 mars 2018) était photographe de profession. Fonctionnaire au Ministère de la Justice, il a été responsable de la section « Photographie » de la Sûreté de l'État. Cette fonction implique nécessairement une grande qualité technique et une rigueur que l'on retrouve dans les albums photos que nous ont cédés ses héritiers¹. Les clichés offerts à la Société royale d'Archéologie de Bruxelles ne relèvent certes pas du secret d'État ; ils ont été pris lors de sessions photographiques menées hors du contexte professionnel, à titre privé mais dans des lieux publics des plus illustres de la capitale. Ils ne reflètent sans doute qu'un pan très particulier de l'œuvre du photographe dont l'essentiel de la production (strictement professionnelle ou plus intime) nous échappe. Quelles ont pu être ses motivations, autres que documentaires ou esthétiques, à poursuivre des reportages durant plusieurs années, autour et dans les moindres recoins des sites de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, de Val Duchesse et du Parlement européen ? - pour ne citer que les trois principaux reportages. Selon le témoignage de son ami Guy de Bonnay, il apparaît que ses missions en qualité d'agent de la Sûreté de l'État, le conduisaient dans des lieux difficiles d'accès dont il parvenait à obtenir les clefs, en toute confiance et amitié. Sa prédilection pour la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule s'explique aussi par son attrait pour le domaine religieux et par sa profonde foi chrétienne². Il en va de même pour le complexe de Val Duchesse ; il entretenait une longue amitié avec l'abbé Adolphe Mignot, pour qui il a réalisé de nombreux clichés, dont certains ont servi à illustrer un ouvrage consacré à la salle gothique du Château³. Anne Stuyck-

1 Nous remercions vivement les donateurs, Madame Anne Stuyck-Thoorens et ses enfants Caroline, Donatienne et Emmanuel Stuyck. Toute notre gratitude va également à Monsieur Guy de Bonnay de Nonancourt, ami de la famille, qui s'est adressé à nous pour garantir la conservation de ce précieux fonds.

2 Selon Guy de Bonnay, c'est lors de la visite du pape Jean-Paul II en Belgique en mai 1985 que Jacques Stuyck se serait rapproché du cardinal Godfried Danneels.

3 Adolphe MIGNOT, *La salle gothique au château de Val-Duchesse*, Bruxelles,

Thoorens nous apprend par ailleurs que son époux œuvrait régulièrement en collaboration amicale avec Herman Gies, à qui l'on doit certains clichés des albums, sans qu'il soit possible d'en attribuer la paternité effective à l'un ou à l'autre.

Si le prétexte de base est documentaire, l'approche esthétique ou poétique, voire anecdotique et humoristique, est flagrante dans bien des cas. On retrouve ainsi des clichés, peu nombreux, de plantes (arbres remarquables, fleurs, bourgeons) et de personnes, apparemment hors sujet.

Les moyens techniques dont disposait Jacques Stuyck au laboratoire du Ministère de la Justice étaient assurément du plus haut niveau. Nous n'en connaissons pas le détail. La qualité des négatifs (Fuji, format 36 x 24 mm, Kodak color panoramique, format 220 x 60 mm et Fujicolor, format 55 x 55 mm) ne nous éclaire guère. Le portrait du photographe, réalisé dans la sphère familiale, nous le dévoile dans le feu de l'action, muni d'un excellent appareil Canon Eos 7D Mark II, qu'il possédait personnellement.



Jacques Stuyck, île de Chios, septembre 1995.

Hormis des tirages sur papier d'impression Agfa qui concernent essentiellement la cathédrale, le fonds consiste surtout en trois albums de négatifs, accompagnés des planches contact correspondantes. Le classement chronologique et la numérotation systématique de chaque film facilitera l'inventaire. Pour dresser cet inventaire, et à défaut de disposer de commentaires écrits et détaillés du photographe, nous pouvons compter sur le titre générique inscrit sur chacun des albums. Une bonne reconnaissance des lieux sera nécessaire pour apporter des précisions topographiques. La même remarque s'impose pour l'identification d'œuvres

Hayez, 1986. Jacques Stuyck n'est pourtant pas crédité. L'abbé Mignot s'explique (p. 8) par le fait que « les photographes ont voulu garder l'anonymat ». En confrontant l'illustration de l'ouvrage aux clichés de l'album « Val Duchesse », il serait aisé de restituer la part effectivement due à Jacques Stuyck.

d'art ou de personnes. L'abondance et la diversité des clichés alimentent véritablement un état des lieux entre le milieu des années 80 et le début des années 90. Une analyse poussée des documents permettrait de reconstituer le récit de ces reportages restés muets.

Voici l'aperçu d'un premier inventaire sommaire :



Album « Cathédrale ».
Il s'agit de photographies prises à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, à partir de la fin de la première phase et au début de la seconde phase de restauration de l'édifice par la Régie des Bâtiments du Ministère des Travaux publics ; soit depuis avril 1988, jusqu'en mai 1991. On évalue à environ 2750 le nombre de clichés.

Chantier de la cathédrale. Vues panoramiques prises à partir des hauteurs. Extrait de la planche contact n°2089 du 11-07-1987. Photos de Jacques Stuyck.



Chantier de la cathédrale. La crypte romane en cours de fouilles. Tirage du négatif n° 2471 du 17-02-92. Photo de Jacques Stuyck.

Album « Val Duchesse ». Les photographies concernent le château mais aussi le prieuré et d'autres bâtiments dans leur environnement de parcs et jardins, avec un accent particulier sur la chapelle Sainte-Anne voisine. Du château de Val Duchesse, on dénombre peu de photos prises de l'extérieur et qui sont essentiellement des vues d'ensemble. En revanche l'aménagement intérieur est très détaillé, au point qu'il serait envisageable de reconstituer le mobilier pièce par pièce, en le localisant sur un plan. La prise des clichés, que nous évaluons à environ 1350 unités, s'étale entre octobre 1985 et février 1990.

Château de Val Duchesse. Divers aspects de l'aménagement intérieur. Planche contact n° 1550 du 06-02-1986. Photos de Jacques Stuyck.

Album « Quartier Léopold - Parlement ». Les reportages, comprenant environ 950 clichés, illustrent divers aspects du chantier de la construction du Parlement européen, depuis les fondations en 1989 jusqu'à l'achèvement de l'enveloppe extérieure du « Caprice des Dieux » en 1991. Le photographe s'est aventuré aussi dans les environs proches (par exemple, la gare, les parcs, les places et rues voisines, les travaux au Résidence Palace en 1988).





Chantier du Parlement européen. Planche contact n° 2309 du 28-09-1990.
Photo de Jacques Stuyck.

Divers négatifs de photos panoramiques. Jacques Stuyck affectionnait les prises de vue panoramiques, souvent haut perchées, dont nous conservons des pellicules Kodak color au format 220 x 60 mm. Outre les trois sites principaux évoqués ci-dessus, les autres sujets traités sont notamment, selon les annotations : le « Cinquantenaire » (l'esplanade du Parc), « Ypres » (la Grand-Place) et « Anderlecht, Place de la Vaillance ».

*
**

Le fonds a fait l'objet d'une convention de don au bénéfice de la SRAB. Il y est notamment stipulé que « les biens cédés entrent dans ses collections de manière inaliénable ». En cas de dissolution de l'ASBL, il est toutefois prévu que les biens seraient « déposés dans une institution publique bruxelloise compétente dans la gestion du patrimoine ».

Grâce au soin apporté par le photographe au classement de ses documents, nous pouvons envisager de les proposer quasi tels quels à la consultation du public, qui sera opérationnelle dès l'achèvement du reclassement général des archives de la SRAB.

Roland Bonaparte à la Société d'Archéologie de Bruxelles

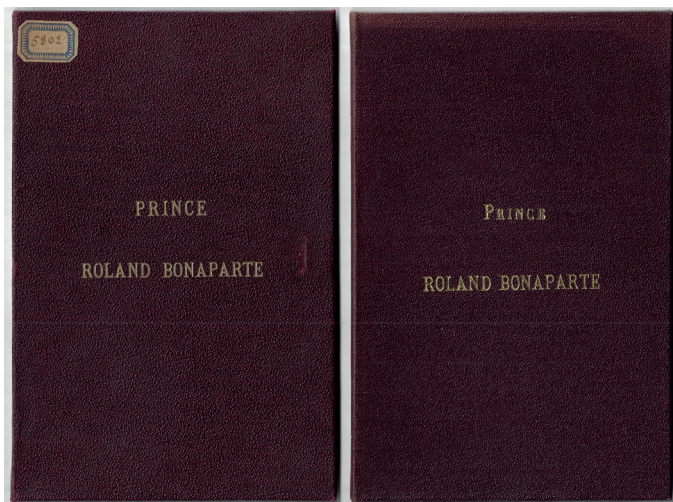
par Pierre ANAGNOSTOPOULOS

Société royale d'Archéologie de Bruxelles

En 2017, nous évoquions la fête organisée à l'occasion des vingt-cinq ans d'existence de la « Société d'Archéologie de Bruxelles » qui devint alors Société « royale », dans une notice sur le frontispice d'une publication d'époque qui en fit l'écho¹. Le nom des invités de marque et les discours qui eurent lieu lors d'un banquet furent imprimés dans une publication spéciale parue en 1913. Parmi les invités, un nom célèbre émerge qui ne laisse pas d'intriguer : « à S.A.I. le Prince Bonaparte », qui est qualifié de savant².

Deux lettres retrouvées

Conservées dans nos Archives, figurent deux lettres datées de 1913 qui sortent de l'ordinaire par leurs reliures cartonnées faites sur mesure et le nom qu'elles véhiculent.



Couvertures cartonnées des deux reliures de lettres au nom de Roland Bonaparte en lettres d'or.
Archives SRAB.

1 Pierre ANAGNOSTOPOULOS, « Nouvel éclairage sur le lien entre archéologie et Art nouveau à Bruxelles. Le frontispice de la page de garde des vingt-cinq années d'activités de la SRAB », dans *Bulletin d'information*, n° 79, juillet 2017, p. 3-10.

2 *xxv années d'activités, 1887-1912*, Bruxelles, Publication de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, 1913, p. 34.

Il s'agit de deux reliures de couleur lie-de-vin spécialement aménagées pour accueillir ces courriers jugés alors prestigieux ; un volet est même réalisé pour contenir l'enveloppe. La couverture est imprimée en lettres dorées au nom « Prince Roland Bonaparte ». Une étiquette comporte le numéro de classement 5802 que l'on retrouve aussi inscrit au crayon sur la seconde lettre. D'une dimension de 10,5 x 13,2 cm, les deux lettres portent le cachet de la Société et son adresse au revers.

Ces deux courriers nous renseignent davantage sur un événement qui peut paraître anodin mais qui fait réfléchir sur le contexte de la nomination de cet explorateur comme membre d'honneur de la Société d'Archéologie.

Dans le premier courrier daté du 24 février, il apparaît que Roland Bonaparte avait participé au banquet de réception organisé pour les vingt-cinq ans d'existence de la Société d'Archéologie. Dans le second courrier daté du 4 août qu'il adresse au



Lettre dans laquelle Roland Bonaparte remercie pour la réception faite à Bruxelles en son honneur et le don d'un jeton commémoratif.

Archives SRAB.

président de la Société à son retour de voyage dans les Balkans, il le remercie et se dit flatté de devenir membre d'honneur de la Société.

Roland Bonaparte ne se contente pas seulement d'assister à cette réunion festive, il en préside même le déroulement aux côtés du président de la Société, Guillaume des Marez³. Il fut également mis à l'honneur lors de la réception qui se tint à l'Hôtel de Ville.

Réception à l'Hôtel de Ville

Une brillante réception est réservée à la Société jubilaire dans notre incomparable Hôtel communal. M. le Bourgmestre Adolphe MAX, entouré de M. L. STEENS, Echevin de l'Etat civil, de M. E. JACQMAIN, Echevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et de M. Max HALLET, Echevin des Finances, reçoit les invités. A 9 1/2 heures, S. A. I. le prince BONAPARTE, M. Charles BULS et le Président M. DES MAREZ arrivent.

Un monde élégant et distingué se répand bientôt dans les salons de l'Hôtel de Ville, superbement éclairés. M. le Bourgmestre, accompagné de M. Président, conduit le prince BONAPARTE.

Dans la *Salle Gothique*, où se dresse le buffet, les invités s'entre-tiennent gaîment et la fête jubilaire s'achève, laissant à tous un inoubliable souvenir.

Bruxelles, 26 janvier 1913.

Réception à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, au cours de laquelle Roland Bonaparte fut mis à l'honneur. Source : *xxv Années d'activités, 1887-1912*, Société royale d'Archéologie de Bruxelles, 1913.

Roland Bonaparte

Sa généalogie est bien connue puisqu'il était le petit-fils de Lucien Bonaparte, révolutionnaire et un des frères de Napoléon Bonaparte. Privé de carrière militaire, Roland Bonaparte se tourne vers la recherche scientifique en tant que géographe, ethnographe et naturaliste⁴.

3 Voir à ce sujet, *Le Soir*, 28 janvier 1913, p. 2 ; « La Société royale d'Archéologie a commémoré dimanche le xxv^e anniversaire de sa fondation », dans *L'Indépendant*, 28 janvier 1913, p. 2. L'extrait du courrier de la Presse du 25 janvier 1913 qui accompagne la première lettre indique la présence de Roland Bonaparte aux fêtes organisées pour les « 50 ans » (*sic*) d'existence de la Société.

4 Henri LECOMTE, « Notice sur S.A. le Prince Roland Bonaparte », dans *Bulletin de la Société botanique de France*, novembre-décembre 1924, p. 2.

Féru d'archéologie, d'aviation et grand voyageur, alors qu'il constitue et rassemble ses collections, il développe une grande bibliothèque et crée son laboratoire photographique dans son Hôtel de l'avenue d'Iéna à Paris dès 1895. Les fougères devinrent sa spécialité ; il publia de nombreux ouvrages sur ce sujet.

Ses parents s'étant mariés à Bruxelles en 1867, c'est en Belgique, notamment dans les Ardennes et à Bruxelles, avant de rejoindre Londres, qu'il passe une partie de son enfance dans les années 1870.

Roland Bonaparte est membre de la Société d'Archéologie de Bruxelles depuis au moins l'année 1891 jusqu'au début de l'année 1913 en tant que membre correspondant ayant apporté une contribution significative à la Société⁵. Mais quelle contribution a-t-il pu lui apporter ? Est-ce un don de publications, une aide financière ou toute autre faveur qu'il lui accorda qui le conduisit à cette position, ou tout simplement sa notoriété dans les domaines scientifiques ?

En cette année 1913, la Société s'attelle à des travaux scientifiques qui se poursuivent notamment par des exposés et des expositions. On y parle de fortifications, du livre d'Heures de Marie de Bourgogne, d'une exposition d'aquarelles du peintre Albrecht Dillens, des fouilles à la collégiale Sainte-Gudule, de l'histoire militaire, de la reconstruction des Halles de Malines ou encore de la maison de La Bellone et de la restauration de la Grande Boucherie de Bruxelles⁶. Roland Bonaparte est alors président de la Société de Géographie française, il est aussi membre de l'Institut de France⁷.

Cette même année, il se voit décerner le titre de membre d'honneur de la Société d'Archéologie de Bruxelles, dont les statuts de l'époque stipulent que le titre est décerné à une personne ayant fourni une contribution « au progrès des sciences archéologiques ». Dans ses premières *Annales*, la Société d'Archéologie avait déjà fait écho à la parution de son ouvrage *Les habitants du Suriname*⁸.

5 Voir *Annuaire de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. 2, 1891, p. 48 et t. 24, 1913, p. 80.

6 *Annuaire de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 25, 1914, p. 55-68.

7 France DUCLOS, « Un collectionneur, sa bibliothèque et la Société de Géographie : Roland Bonaparte (1858-1924) », dans *Acta geographica*, t. 3, 1996, n° 107, p. 61-67.

8 Émile DE MUNCK, « Les habitants du Suriname par le prince Roland

Notons que dans les deux lettres, une différence de ton se marque à l'adresse du Président : la première est davantage chaleureuse et familière que la seconde, ce qui peut s'expliquer par le changement d'interlocuteur puisque la présidence de la Société, entre le mois de janvier 1913 et le mois de mars suivant, passe de Guillaume des Marez à Albert Joly⁹. C'est sous la présidence d'Albert Joly que Roland Bonaparte est fait membre d'honneur¹⁰. La mention d'un long voyage de quatre mois dans les Balkans qu'il évoque dans sa seconde lettre s'explique probablement par la présence de sa fille dans cette région puisqu'elle avait épousé le roi Georges de Grèce en 1907. Il se rend dans les Balkans entre mars et août 1913 au moment des guerres balkaniques.

En guise de conclusion

Les deux lettres se rattachent donc au contexte festif de la Société, mais aussi à sa vie scientifique et à ses rapports avec le monde international. Pourquoi dès lors avoir conservé ces deux courriers dans un écrin attestant leur grand intérêt, si ce n'est comme la preuve du lien étroit qu'elle affirme avec une personnalité prestigieuse dans les domaines savants qui occupaient la Société. Roland Bonaparte connaissait Bruxelles et la Belgique puisqu'il y avait séjourné étant enfant, mais c'est ici un témoignage supplémentaire de ses relations avec Bruxelles qui émerge de ces deux lettres au contenu, somme toute, bien anodin.

Bonaparte...», dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. 4, 1890, p. 196 ; *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 66, 2003 : *Tables générales des Publications, 1887-1999*, p. 19.

9 Voir à ce sujet *Annuaire de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 25 1914, p. 57.

10 Voir *Annuaire de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 25, 1914, p. 69.

Transcriptions

Lettre du 24 février 1913, avenue d'Iéna, Paris

Mon cher Président,

J'ai reçu votre aimable lettre ainsi que le jeton commémoratif que vous m'avez envoyé de la part de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles. Je vous prie de lui transmettre mes plus vifs remerciements et de lui dire en même temps quel profond souvenir je garderai de la si gracieuse réception qui m'a été faite le mois dernier.

Agréez, Mon cher Président, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Bonaparte

Lettre du lundi 4 août 1913, avenue d'Iéna, Paris

Monsieur le Président,

C'est seulement en rentrant à Paris après un voyage de quatre mois dans les Balkans que je trouve chez moi votre aimable lettre m'annonçant que la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles avait bien voulu me décerner le titre de membre d'honneur. Très flatté de cette nouvelle marque de sympathie de vos collègues, je vous prie de les remercier cordialement en mon nom.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Bonaparte

Les visites de la Société en mai et juin 2022

par Pierre ANAGNOSTOPOULOS & Martine VRIJENS
Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Fin mai nous avons visité l'exposition « Marat assassiné » aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Cette exposition (petite si l'on se base sur le nombre de toiles exposées, mais combien intéressante) faisait suite à une campagne de recherches utilisant des méthodes non invasives.

Pour commencer, le choc : nous nous trouvons devant cinq ou six exemplaires du tableau de Jacques-Louis David. L'original est exposé seul sur une paroi, et les autres l'un à la suite de l'autre sur le mur adjacent. Notre guide nous explique que deux d'entre eux, qui ont des dimensions identiques à celles de l'original, sont probablement des copies d'atelier et nous parle aussi de l'histoire du tableau. Quelques mois avant l'assassinat de Marat (mort en juillet 1793), Jacques-Louis David avait déjà peint un tableau représentant la dépouille de Louis-Michel Lepeletier de Saint-Fargeau sur son lit de mort, un régicide assassiné le lendemain du vote de la mort du roi. Le lendemain de l'assassinat de Marat, il était demandé à David de peindre cette toile qui serait exposée à la Convention parallèlement à celle de Lepeletier. Suite aux événements politiques, ces toiles durent être dissimulées, et c'est un descendant de David, retourné en France qui, quand il récupéra la toile, en fit don à la Belgique. Notre guide nous dit que si on a pour la première fois vu le dessin sous-jacent, il ne présente pas de différences notables avec le tableau achevé. David veut rester dans la sobriété, la retenue, et rester le plus proche possible des « vertus antiques » ; il cherche à montrer au mieux le martyr et pour cela il s'appuie sur des jeux de lumière.

L'exposition comprenait aussi une seconde partie, illustrant la réinterprétation du sujet par des artistes modernes, dont Picasso.

Et, pour suivre, les visites du mois de juin

Sous une matinée ensoleillée, nous avons parcouru le quartier Coghén à la recherche des maisons de Louis Tenaerts. Architecte prolifique de l'Entre-deux-guerres, il réalisa des maisons et immeubles tant Art Déco



Fig. 1. À l'entrée de l'avenue Coghén à Uccle en compagnie de Cécile Dubois. Le groupe constitué pour l'occasion prend plaisir à écouter l'introduction historique sur l'architecte Louis Tenaerts.



Fig. 2. Maison située au n° 5 rue de la Seconde Reine. De style paquebot affirmé, la maison emblématique de l'architecte a pu être préservée depuis sa construction datée vers 1933.

que modernistes ¹. Quelques caractéristiques de ses maisons nous ont été dévoilées, comme les briques, les soubassements en céramique noire ou les pilastres à volumes qui s'emboîtent (fig. 1). D'un dessin maîtrisé, la maison du n° 5 rue de la Seconde Reine réalisée après 1931 a une façade plus novatrice dans un style paquebot bien affirmé. La maison du n° 37 de la même rue a un style plus classique avec la présence de vitraux et de décrochements de briques à la porte d'entrée (fig. 2). Après avoir parcouru l'avenue Coghén du n° 28 au n° 42, la visite s'acheva au square Coghén où le soleil de plomb n'a pas freiné le groupe dans sa découverte de l'évolution de ce lieu atypique et de son prolongement par les immeubles de l'architecte Louis Hermann De Koninck.

Deux jours plus tard, la visite du Jardin botanique Jean Massart a eu lieu comme prévu. Nous avons pu y découvrir les belles allées renouvelées et les parterres qui les jalonnent. Passant du verger aux étangs, la découverte de ce coin de verdure bruxellois fut totale. Un espace consacré à

¹ Voir à ce sujet le site internet consacré à Louis Tenaerts et au catalogue de son œuvre, <https://louistenaerts.brussels/fr/catalogue>.



Fig. 3. Lors de la dégustation d'une plante aux saveurs d'huître au cœur du jardin botanique.

l'évolution végétale suivant un classement scientifique et les cultures et plantes médicinales ont agrémenté la visite de ces espaces. Lors de cette promenade, nous avons pu observer et goûter plusieurs plantes particulières, comme une fleur sentant le chocolat ou une plante dont les feuilles mâchées ont le goût de l'huître (fig. 3). Plusieurs secteurs de tests présentent les états d'évolution d'une zone herbeuse laissée en friche mais dont le traitement du sol a modifié la composition et les teintes des parcelles.

Au petit arboretum, nous avons appris le phénomène de la croissance d'un arbre. Dans la zone humide, plusieurs étangs ont rivalisé de beauté et d'intérêt par les essences présentes comme les nénuphars, les orchidées sauvages ou la roselière.

*
**

N° 1.

Janvier-Février 1935.

BULLETIN

de la

Société Royale d'Archéologie de Bruxelles

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Organe Mensuel

Local : Hôtel Ravenstein

Adresse : la correspondance au secrétaire général : Musée de la Porte de Hal, Citeux Postal 245 19



Pour tout ce qui concerne le Bulletin, écrire au Comte J. de Borchgrave d'Altona, Meuse de la Porte de Hal.

Réunion

Le jeudi, 28 FEVRIER, à 14 heures, aux Musées royaux des Beaux-Arts, rue de la Régence, Conférence-promenade par M. JACQUES LAVALLEYE, Attaché. La Peinture à Bruxelles : de Roger van der Weyden à Bernard van Orley.

Avis

Les personnes désireuses d'obtenir un abonnement à l'Exposition Internationale de Bruxelles peuvent s'adresser au Secrétaire. Si celui-ci réunit 100 inscriptions, l'abonnement sera de 60 francs au lieu de 80.

Les membres de la Société Royale d'Archéologie qui désirent prêter un objet à l'exposition d'ART ancien peuvent s'adresser par écrit au Secrétaire général qui leur donnera les renseignements nécessaires.

RAPPEL. — Les membres, qui n'ont pas encore payé leur cotisation 1935, sont priés d'en faire le versement sans tarder au compte chèques postaux n° 2618.

BULLETIN

AOÛT 1948

SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE

DE BRUXELLES

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

De l'influence des Arts Orientaux
dans nos régions au Moyen Âge

Notre pays abrite un certain nombre d'œuvres d'art importées directement d'Orient et d'autres où se reflètent, se répèrent et s'amalgament des influences asiatiques.

Parmi ces produits étrangers ou teintés d'exotisme, il en est qui, parvenus chez nous avant l'époque romane, jouent un rôle éducatif dans nos contrées en suggérant à nos clercs et à nos artistes, formes nouvelles et décors jusque là inconnus.

A ma demande, M^{lle} M. Calberg a bien voulu rappeler, ici même, l'importance, dans ce domaine, des tissus dont nos trésors et nos Musées possèdent des exemplaires de choix.

De notre côté nous nous efforçons de mieux faire connaître quelques objets précieux méritant également qu'on s'y arrête.

Comme il s'agit le plus souvent d'œuvres anonymes dont les annalistes ne se sont guère occupés, il va de soi que pour chacun d'eux se sont posés et se posent encore des problèmes difficiles à résoudre.

Chacun sait d'ailleurs, que le cheminement des formes est chose complexe à retracer et que pour les hautes époques les comparaisons possibles sont souvent fines ou fugitives. Il s'agit donc ici de multiplier les points d'interrogations.

Voici tout d'abord (fig. 1) la boucle aux grenats du trésor de la Basilique Notre-Dame, à Tongres; par sa technique, le dessin à reliefs de ses alvéoles et les pierres serties à froid qui l'ornent, elle se classe dans la catégorie des bijoux mérovingiens dans laquelle se rangent d'une part l'épée de Childéric (4) trouvée à Tournai près de l'église Saint-Brice et d'autre part le calice et la patène découverts à Courdon (2) (Côte d'Or).

On s'accorde aujourd'hui à rechercher, en Asie centrale, les prototypes de ces ouvertures classées ou les décors géométriques voisinent avec d'autres aviformes. Ainsi à Tongres nous retrouverons, en y regardant de près, dans le haut de la boucle deux « têtes à becquées », au long col (3).

Rien jusqu'ici n'a permis de préciser le lieu exact de fabrication de cet objet.

(1) JEAN BASTIEN, *L'Orfèvrerie mérovingienne*, Paris, Larousse, 1949, pl. V.
(2) Le BARON DE CÉLER, *Œuvres d'Art Mérovingiennes*, Paris, La Renaissance du Livre, pl. IV et pp. 55-56, observations du début du XII^e siècle.
(3) Une information, non plus d'origine épiscopale, mais d'avis réglée comme on en voit sur des crédits dans des manuscrits du IX^e de DEWANT, et divers bijoux : NINA ARNO, *The Golden and the Silver in the Art of the Seventh Century*, part II, Stockholm, 1942, fig. 93 et 94.

— 1 —

NOUVELLE SERIE N° 1

OCTOBRE 1962

BULLETIN

DE LA

Société Royale d'Archéologie de Bruxelles

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Bibliothèque :
Rue Lambert
Service des Archives
Musée de Ville
Bruxelles 1Secrétariat général :
Comte J. de Borchgrave d'Altona
156, avenue du Parc
Bruxelles 6
Secrétariat
Musée de la Porte de Hal
C.C.P. 265-10SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLESBULLETIN
D'INFORMATION

N°1 - JUIN 1995

La cotisation annuelle est inchangée : 35 €, à verser sur le compte BE24 0000 0265 1938 de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.

Elle donne le droit de recevoir les *Annales*, ainsi que la *Lettre mensuelle* et les *Bulletins d'information*, et permet de participer aux diverses activités de la Société (conférences et visites).

Un supplément de 5 € est demandé pour la livraison postale des *Annales* qui, à défaut, sont distribuées lors des réunions et des activités.

Merci d'indiquer clairement sur le virement, soit «Membre» (35 €), soit «Membre + port» (40 €).

COLOPHON

Comité de rédaction de ce 89^e bulletin d'information

Pierre ANAGNOSTOPOULOS

Laurent BAVAY

Alain DIERKENS

Laure-Anne FINOULST

Michel FOURNY

Martine VRIJENS



03

Mot du Président

05

En hommage à
Thibaut Davidovic
(1942-2022)

10

Aux côtés de Jean
Capart

22

Les sarcophages
du haut Moyen
Âge en Gaule du
Nord

28

Don d'un important
fonds de clichés
du photographe
Jacques Stuyck

33

Roland Bonaparte
à la Société
d'Archéologie de
Bruxelles

39

Les visites de la
Société royale
d'Archéologie de
Bruxelles

NOS BUREAUX

Ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h à 17h.

Local : UB.1.163 - ULB Solbosch

 Société royale d'Archéologie de Bruxelles asbl
c/o Université libre de Bruxelles / CP 133/01
50, avenue Franklin Roosevelt
1050 Bruxelles

 **02 650 24 97**

 **secretariat@srab.be**

Découvrez nos publications, nos activités
mensuelles, nos chantiers en cours :

WWW.SRAB.BE